WIKIPÉDIA

Mwotlap

Le **mwotlap** (*M̄otlap*, prononcé [ŋ͡mʷɔtlap], anciennement connu comme *motlav*) est une langue de tradition orale parlée au Vanuatu par environ 2 100 personnes en 2010. Plus précisément, ses locuteurs habitent essentiellement dans une petite île officiellement connue sous le nom de Mota Lava, dans l'archipel des îles Banks, dans le nord du pays.

Comme toutes les autres langues indigènes de cet archipel, le mwotlap appartient au groupe des langues océaniennes, lui-même une branche de la grande famille des langues austronésiennes. Il est proche des langues des îles voisines telles que le mwesen.

Le mwotlap présente de nombreuses caractéristiques typiques des langues océaniennes : ses pronoms personnels distinguent quatre nombres (singulier, duel, triel et pluriel) ; l'expression de la possession est complexe (les noms peuvent être inaliénables ou aliénables, et dans le deuxième cas on indique le type de possession dont il s'agit) ; les concepts de « droite » et « gauche » sont inconnus et les locuteurs se repèrent en fonction de la géographie de leur île (vers la mer, vers la terre).

Le mwotlap n'a été décrit en détail pour la première fois qu'en 2001 par Alexandre François, linguiste au CNRS.

Mwotlap
M̄otlap

Pays	Vanuatu
Région	Mota Lava, dans les îles Banks
Nombre de locuteurs	Environ 2 100 (en 2010)[1]
Typologie	SVO[a 1]

Classification par famille

- langues austronésiennes
  - langues malayo-polynésiennes
    - langues malayo-polynésiennes centrales-orientales (hypothétique)
      - langues malayo-polynésiennes orientales
        - langues océaniennes
          - langues océaniennes centrales-orientales
            - langues océaniennes du Sud
              - nord et centre du Vanuatu
                - **mwotlap**

Codes de langue

ISO 639-2	`map`[2]
ISO 639-3	`mlv (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=mlv)`
IETF	`mlv`

Sommaire

Répartition géographique
Classification
Histoire
Phonologie
- Consonnes
- Voyelles
- Orthographe
- Prosodie
- Morphophonologie
  - Syllabes
  - Copie vocalique
- Évolution phonétique

Grammaire
- Noms et substantifs
- Numéraux
- Réduplication
  - Morphologie
  - Sémantique
- Pronoms personnels
- Possession
  - Possession inaliénable
    - Suffixes possessifs
    - Expression du possesseur
  - Possession aliénable
    - Classificateurs possessifs

Lexique
- Directionnels spatiaux
- Exemples

Annexes
- Notes et références
- Bibliographie
- Liens externes
- Articles connexes

Répartition géographique

Le mwotlap est parlé au nord du Vanuatu, dans l'archipel des îles Banks, par environ 2 100 locuteurs[1]. Parmi ceux-ci, 1 640 vivent sur l'île Mota Lava et l'îlot voisin Ra[3] ; il faut leur ajouter quelques centaines de personnes vivant ailleurs au Vanuatu[a 2] :

- Vanua Lava, en particulier sur la côte nord-est ;

- d'autres îles du nord du Vanuatu : Ureparapara, Gaua, Ambae… ;
- Port-Vila, capitale du Vanuatu ;
- Luganville, seconde ville du pays, située sur l'île d'Espiritu Santo.

Mota Lava, l'île d'origine du Mwotlap.

Classification

Le mwotlap appartient à la grande famille des langues austronésiennes, qui regroupent plus de 1 200 langues. À l'intérieur de ce groupe, le mwotlap fait partie des langues océaniennes, parlées dans l'océan Pacifique et issues d'un ancêtre commun hypothétique appelé proto-océanien ; plus précisément, il appartient au sous-groupe dit « nord et centre du Vanuatu », qui regroupe 95 langues, soit la majorité des langues du pays[a 3].

Histoire

La première description du mwotlap a été donnée en 1885 par Robert Henry Codrington (en), prêtre anglican qui a étudié les sociétés mélanésiennes. Bien que spécialisé principalement en mota, il consacre douze pages de son ouvrage *The Melanesian Languages* à la langue « *m*otlav ». Bien qu'assez brève, cette description permet de connaître certaines des évolutions du mwotlap au cours du XXe siècle. De plus, Codrington décrit le volow, langue proche du mwotlap (parfois même considérée comme un dialecte du mwotlap) parlée dans l'est de Mota Lava, aujourd'hui quasiment éteinte[a 4].

Phonologie

Consonnes

Le mwotlap possède 16 phonèmesconsonantiques (plus quelques allophones et phonèmes étrangers). Il présente la particularité d'avoir des consonnes labiales-vélaires avec un relâchement spirant en [w][a 5].

Consonnes en mwotlap

	Labio-vélaires	Bilabiales	Alvéolaires	Vélaires	Glottale
Occlusives sourdes	/k͡pʷ/ *q*		/t/ *t*	/k/ *k*	
Occlusives sonores prénasalisées		/ᵐb/ *b*	/ⁿd/ *d*		
Fricatives		/v/ *v, p*	/s/ *s*	/ɣ/ *g*	/h/ *h*
Nasales	/ŋ͡mʷ/ *m̄*	/m/ *m*	/n/ *n*	/ŋ/ *n̄*	
Latérale			/l/ *l*		
Semi-consonnes	/w/ *w*		/j/ *y*		

On peut également mentionner le phonème /r/, présent dans certains emprunts récents, comme *riñ* [riŋ] (« téléphoner »), emprunté à l'anglais *ring*. Un son étranger encore plus rare est [ᵑg], orthographié ‹ ḡ ›, rencontré dans quelques emprunts tels que *no-Ḡot* (« Dieu », de l'anglais *God* via le bislama *Got*).

Le phonème /v/ possède trois réalisations possibles, en distribution complémentaire :

- en début de syllabe, [v] ou [β] en variante libre ;
- en fin de syllabe, [p].

Par exemple, à partir du radical VLAG (« courir »), on obtient les formes *valag* [**v**a.laɣ] (« courent ») et *me-plag* [mɛ**p**.laɣ] (« il a couru »). Bien que la transcription utilise *v* dans le premier cas et *p* dans l'autre, il s'agit bien du même phonème. (Certaines conventions orthographique utilisent *v* dans les deux cas, ce qui explique pourquoi la langue est connue sous le nom de *motla**v*** et *mwotla**p***.)

Le son [p] apparaît cependant en début de syllabe dans des mots empruntés, comme *ne-pepa* [nɛ.**p**ɛ.**p**a] (« papier », de l'anglais *paper*). Dans des emprunts plus anciens, un *p* était généralement reflété par [ᵐb] (ou plus rarement [k͡pʷ]), par exemple *no-bomdete* [nɔ.**ᵐb**ɔm.ⁿdɛ.tɛ] (« pomme de terre », emprunté au français).

Un phénomène similaire se produit avec les consonnes prénasalisées : en fin de syllabe, /ᵐb/ devient [m] et /ⁿd/ devient [n]. Par exemple, le radical BNĒ~ (« main ») donne *bēnē-k* [ᵐbɪ.nɪk] (« de ma main ») et *na-mnē-k* [na**m**.nɪk] (« ma main »). (Là encore, le fait que ‹ b › devienne ‹ m › à l'écrit résulte de la convention orthographique. Il s'agit toujours du même phonème.) Cependant, contrairement au cas de /v/, il ne s'agit pas de distribution complémentaire, puisqu'il existe des paires minimales opposant *b* à *m* et *d* à *n*, comme *na-nay* [nanaj] (« veuve ») et *na-day* [naⁿdaj] (« sang »). Par conséquent, un [m] en fin de syllabe peut correspondre soit à un /m/, soit à un /ᵐb/ sous-jacent.

La consonne /ɣ/ est de plus en plus souvent réalisée [ɰ] et ressemble alors à /w/ : dans certains cas, après /o/, /ɔ/ ou /ʊ/, les locuteurs eux-mêmes hésitent entre *w* et *g*. Ainsi, la séquence [aɰ] est parfois entendue par les étrangers comme une diphtongue *[au] ou *[ao] : par exemple, Vet Tagde [βɛtaɰˈⁿdɛ], un îlot inhabité, est orthographié *Vétaounde* sur les cartes françaises.

Hormis quelques rares cas particuliers, il n'y a pas d'assimilation entre les consonnes. N'importe quelle consonne peut se trouver avant ou après n'importe quelle autre. Il n'y a que deux règles de sandhi entre les consonnes :

- /wɣ/ devient /w/ ;
- deux consonnes identiques consécutives se simplifient en une seule consonne, aussi bien à l'intérieur d'un mot qu'entre deux mots.

Voyelles

Le mwotlap possède sept voyelles orales. Il n'y a pas de voyelle nasale, ni de voyelle longue, ni de diphtongue (deux voyelles consécutives, même de même timbre, sont prononcées séparément).

Voyelles en mwotlap

	Antérieures	Centrale	Postérieures
Fermées	[i] *i*		[u] *u*
Mi-fermées	[ɪ] *ē*		[ʊ] *ō*
Mi-ouvertes	[ɛ] *e*		[ɔ] *o*
Ouverte		[a] *a*	

Les voyelles /ɛ/ et /ɔ/ se réalisent parfois plus fermées ([e] et [o]), mais cette différence n'est pas pertinente dans la langue[a 6].

Orthographe

Le mwotlap étant une langue de tradition orale, il n'a pas d'écriture propre. Cet article emploiera l'orthographe du linguiste Alexandre François, basée sur l'alphabet latin complété de macrons.

Alphabet du mwotlap[a 7]

Lettre	a	b	d	e	ē	g	h	i	k	l	m	m̄
Prononciation	[a]	[ᵐb]	[ⁿd]	[ɛ]	[ɪ]	[ɣ]	[h]	[i]	[k]	[l]	[m]	[ŋ͡mʷ]
Lettre	n	ñ	o	ō	p	q	s	t	u	v	w	y
Prononciation	[n]	[ŋ]	[ɔ]	[ʊ]	[p]	[k͡pʷ]	[s]	[t]	[u]	[v]	[w]	[j]

Prosodie

Le mwotlap n'a pas de tons. L'accent tonique tombe sur la dernière syllabe d'un mot ou d'un syntagme, tout comme en français[a 8].

Morphophonologie

Syllabes

La structure des syllabes est (C)V(C) : cela implique qu'il ne peut pas y avoir plus de deux consonnes consécutives à l'intérieur d'un mot, et qu'un mot ne peut pas commencer ou finir par plus d'une consonne. Les rares exceptions à ce système sont des emprunts récents, comme *skul* (« école », de l'anglais *school*)[a 9].

Pour respecter ce schéma, quand un radical commence par deux consonnes se trouvant en début de mot, une voyelle épenthétique (la même que la voyelle suivante) est insérée entre ces consonnes[a 10]. Par exemple, le radical TROÑ (« saoul », de l'anglais *drunk*) peut donner les formes suivantes :

- *me-troñ* [mɛt.rɔŋ] (« il s'est saoulé ») : les consonnes *t* et *r* appartiennent à deux syllabes différentes ;
- ***to**roñ* [tɔ.rɔŋ] (« ils se saoulent ») : l'insertion d'une voyelle entre *t* et *r* est obligatoire pour empêcher que la syllabe commence par deux consonnes successives.

Copie vocalique

La copie vocalique désigne la capacité de certains préfixes à copier la voyelle du mot qui suit. C'est le cas notamment de l'article *na-*, du locatif *le-* ou de *te-*, qui sert à former des adjectifs d'origine. Ils donnent par exemple *nō-vōy* (« volcan »), *ni-hiy* (« os »), *to-M̄otlap* (« de Mota Lava »), mais *na-pnō* (« île ») et *na-nye-k* (« mon sang »). En fait, certains mots permettent la copie de leur voyelle, mais d'autres l'empêchent : ces derniers sont les radicaux qui commencent par deux consonnes. Ainsi, les radicaux VŌY et HIY autorisent la copie de leur voyelle, mais les deux consonnes au début de VNŌ et NYE- la bloquent.

Il existe cependant quelques exceptions (moins de 5 % des noms), telles que LO (« soleil ») et TQĒ (« champ »), qui donnent respectivement avec l'article *na-lo* et *nē-tqē*, et pas **no-lo* et **na-tqē* comme on pourrait s'y attendre[a 11].

Un phénomène similaire mais plus rare, appelé transfert vocalique, concerne une poignée de lexèmes : la première voyelle du mot, au lieu d'être copiée par le préfixe, est transférée. Ainsi, *hinag* (« igname ») devient *ni-hnag* et pas **ni-hinag*[a 12].

Évolution phonétique

Le mwotlap, comme les autres langues du nord et du centre du Vanuatu, a perdu les consonnes finales du proto-océanien[a 13].

Plus récemment (il y a quelques siècles), les mots étaient accentués sur l'avant-dernière syllabe, avec un accent secondaire toutes les deux syllabes. Toutes les voyelles posttoniques (syllabes atones situées après un accent tonique) se sont amuïes. Ainsi, le mot *M̄otlap* est issu d'une forme **M̄ótaláva* : les voyelles non accentuées ont été perdues. Cependant, celles-ci se sont maintenues en début de mot, comme dans *Asol* (« Sola »), qui provient de **a-Sóla*[a 14].

D'autre part, les voyelles amuïes ont dans certains cas influencé le timbre de la voyelle précédente : dans **lagi* [laɣi] (« se marier »), le *i* a légèrement fermé le *a* en disparaissant, donnant la forme moderne *leg* [lɛɣ]. Dans l'autre sens, le proto-océanien **pulan* (« lune ») a donné *wōl* [wʊl] : le *a* a ouvert le *u*. Ce phénomène d'umlaut ou *métaphonie*, que l'on retrouve également dans quinze autres langues de la région[4], explique que le mwotlap a augmenté son inventaire de cinq voyelles (celles du proto-océanien) à sept. En outre, ces évolutions historiques permettent de comprendre la morphophonologie complexe des voyelles en mwotlap[a 14].

Parmi les évolutions les plus récentes, le son [r̠], encore présent au XIXe siècle, a été remplacé par [j] au cours du XXe siècle : *qirig* (« aujourd'hui »), relevé en 1885 par Codrington[5], est maintenant *qiyig*[a 15]. (Le fait que ce son réapparaisse dans des emprunts est un phénomène différent.)

Grammaire

Le mwotlap est une langue SVO : l'ordre des mots dans la phrase est fixe et est toujours sujet-verbe-complément-compléments circonstanciels[a 1].

Contrairement au français qui ne distingue que deux nombres (singulier et pluriel), le mwotlap en distingue quatre : singulier, duel, triel et pluriel. Ceci n'est valable que pour les mots qui désignent des humains ; les noms non humains n'ont pas d'opposition de nombre et sont exprimés comme des singuliers[a 16].

Noms et substantifs

Alors qu'en grammaire française, « nom » et « substantif » sont synonymes, ils désignent deux catégories similaires mais distinctes en mwotlap.

- Les substantifs sont tous les mots se référant à des humains, que ce soient des noms propres ou des termes comme *imam* (« père »), *bulsal* (« ami »), *m̄alm̄al* (« jeune fille »), etc. Ils peuvent servir de sujet, d'objet, de possesseur, etc[a 17].
- Les noms sont tous les autres mots que l'on peut qualifier de noms communs, mais qui ne désignent pas des personnes. Ils doivent être précédé d'un article pour fonctionner comme un substantif.

Il n'y a que trois exceptions à ce système : les radicaux *lqōvēn* (« femme/femelle »), *tm̄an* (« homme/mâle ») et *et* (« être humain »), qui se comportent comme des noms. De plus, certains mots désignant des humains peuvent prendre l'article, même si ce n'est pas obligatoire : « docteur » peut se dire aussi bien *dokta* que *na-*

dokta[a 18].

L'article en mwotlap est un préfixe, *na-*[a 19]. Il existe d'autres préfixes qui peuvent le remplacer, comme le locatif *le-*[a 20].

Utilisés seuls, les noms qualifient le mot précédent : par exemple, *nu-bus lōqōvēn* signifie « une chatte » (littéralement : « un chat femelle »)[a 21]. Avec le préfixe *na-*, ils deviennent des substantifs et peuvent prendre la place de sujet, d'objet ou se trouver après une préposition[a 19].

***Ni*-siok**	**me-mwoy.**		**Kēy**	**totot**	**mi**	***na*-baybay.**
ART-pirogue	PFT-brisé		3PL	AO:couper	avec	ART-hache
La pirogue est cassée.			Ils coupent [le bois] avec des haches.			

Les phrases précédentes seraient incorrectes si on omettait le préfixe *na-*.

L'article n'est ni défini, ni indéfini : *na-gasel* peut signifier aussi bien « le couteau » que « un couteau ». Il n'a pas non plus de nombre fondamental, puisque le mwotlap ne distingue pas le nombre pour les noms non humains. Les seules exceptions sont les rares noms humains qui prennent l'article : dans ce cas, il est singulier[a 22].

Numéraux

Le système numéral du mwotlap est décimal, mais on devine les vestiges d'un système quinaire dans certains numéraux (*liviyō* et *levetēl* rappellent *vōyō* et *vētēl*)[a 23].

Numéraux en mwotlap

Nombre	Traduction	Nombre	Traduction
1	vitwag	11	soñwul tiwag nanm̄e vitwag
2	vōyō	20	soñwul yō
3	vētēl	23	soñwul yō nanm̄e vētēl
4	vēvet	30	soñwul tēl
5	tēvēlēm	40	soñwul vet
6	levete	50	soñwul tēvēlēm
7	liviyō	100	m̄eldēl (vag-tiwag)
8	levetēl	333	m̄eldēl vag-tēl soñwul tēl nanm̄e vētēl
9	levevet	1 000	tey vag-tiwag
10	soñwul (tiwag)	1 000 000	tey vag-tey

On remarque que les numéraux de 1 à 4 ont deux formes, une simple (*tiwag*, *yō*, *tēl*, *vet*) et une préfixée (*vitwag*, *vōyō*, *vētēl*, *vēvet*). La forme simple ne se trouve qu'après quelques mots tels que *soñwul* et *vag-*. Pour former les nombres de 10 à 99, on emploie *soñwul* (« dix ») suivie de la forme simple du chiffre des dizaines et, le cas échéant, *nanm̄e* puis le chiffre des unités : on a par exemple *soñwul liviyō nanm̄e vēvet* (74, soit « dix sept plus quatre »). *Tey* (« mille », mais signifiant également « innombrable ») et *m̄eldēl* (« cent ») sont multipliés par la forme simple du numéral préfixée avec *vag-* (« fois »). 1998 se dit ainsi *tey*

vag-tiwag m̄eldēl vag-levevet soŋwul levevet nanm̄e levetēl, soit « mille une fois, cent neuf fois, dix neuf plus huit ». Dans le cas où il n'y a pas de chiffre des dizaines, on sépare les centaines des unités avec *vēpnegi* : 407 se dit *m̄eldēl vag-vet vēpnegi liviyō*[a 24].

Cependant, les Mwotlaps comptent moins souvent que les Occidentaux ; par conséquent, les nombres élevés sont très peu utilisés, et les jeunes générations remplacent bien souvent les numéraux mwotlaps par des emprunts au bislama, la langue véhiculaire du Vanuatu[a 23].

Les ordinaux sont formés régulièrement avec le suffixe *-negi* : *vōyō-negi* (« deuxième »), *levetēl-negi* (« huitième »). L'exception est « premier », qui se dit *totogyeg*[a 25].

Les numéraux suivent le nom qu'ils qualifient : *Inti-k vētēl mo-gom* (« Mes trois enfants sont malades », littéralement « Mes enfants trois sont malades »). Ils peuvent avoir la fonction de prédicat (*Inti-k vētēl*, « J'ai trois enfants », littéralement « Mes enfants [sont] trois ») aussi bien que de sujet (*Vētēl no-gom*, « Les trois sont malades »)[a 26]. Les noms humains, qui connaissent normalement l'opposition de nombre, sont toujours exprimés au singulier avec un numéral[a 27].

Réduplication

Comme la plupart des autres langues austronésiennes, le mwotlap utilise beaucoup la réduplication (ou redoublement) pour exprimer de nombreuses nuances.

Morphologie

La réduplication d'un mot consiste essentiellement à répéter sa première syllabe : *hag* (« assis ») → *haghag* ; *su* (« petit ») → *susu* ; *m̄ōkheg* (« respirer ») → *m̄ōkm̄ōkheg*. Comme deux consonnes identiques consécutives se simplifient, un mot tel que *tit* (« cogner ») donne *titit*. Quand la dernière consonne est *h*, celle-ci disparaît : *meh* (« douloureux ») → *memeh*. Il existe aussi des exceptions devant être apprises : *lat* (« cassé en deux ») → *lalat* ; *liwo* (« grand ») → *lililwo* ; *itōk* (« être bon ») → *itōktōk*.

Dans le cas des radicaux commençant par deux consonnes, il faut répéter les trois premiers phonèmes. Ainsi, WSEG (« tirer ») donne WSEWSEG. Comme la phonologie du mwotlap n'autorise pas deux consonnes en début de syllabe, une voyelle est intercalée et on obtient *wesewseg* (à moins que le mot soit précédé d'un préfixe, voir plus haut). La phonologie de la langue peut parfois rendre la forme simple difficile à reconnaître : ainsi, *valaplag* provient de *v(a)lag* (« courir »)[a 28].

Certains mots n'ont pas de forme rédupliquée (par exemple *momyiy*, « froid »). D'autres mots semblent rédupliqués, mais n'ont pas de forme simple : *qagqag* (« blanc ») et *yēyē* (« rire ») n'apparaissent jamais sous les formes **qag* et **yē*[a 29].

Sémantique

La réduplication peut avoir de nombreuses significations, selon les cas et les mots sur lesquels elle porte. Avec les noms, elle n'a que très rarement une valeur de pluriel (*na-hap* : « chose », *na-haphap* : « choses »). Les adjectifs *su* (« petit ») et *liwo* (« grand ») sont rédupliqués pour indiquer le pluriel, mais cela peut également avoir une valeur d'intensité : *n-ēm̄ lililwo* peut signifier « des grandes maisons » ou « une maison immense ». La réduplication peut même avoir une valeur diminutive : *na-qyaŋ̄* est un trou, mais *na-qyaqyaŋ̄* désigne une multitude de petits trous[a 30].

C'est en fait avec les verbes que la réduplication est le plus souvent utilisée. Avec un sujet pluriel, elle indique que les agents agissent séparément :

Kēy	**mal**	***m̄ōl*.**	**Kēy**	**mal**	***m̄ōlm̄ōl*.**
3PL	ACP	rentrer	3PL	ACP	rentrer²
Ils sont déjà rentrés (ensemble).			Ils sont déjà rentrés (séparément).		

Dans d'autres cas, elle a une valeur itérative : *Na-mta-n ni-matbēy* (« Il cligna des yeux ») → *Na-mta-n ni-matmatbēy* (« Il cligna des yeux plusieurs fois »). La réduplication peut aussi rendre une action moins définie : *gen* signifie « manger (un aliment précis) », mais *gengen* veut dire « manger habituellement » ou « être en train de manger (sans objet précis) ». Enfin, la réduplication des verbes permet d'obtenir des noms : *mat* (« mourir ») → *na-matmat* (« la mort ») ; *yap* (« écrire ») → *na-yapyap* (« l'écriture »)[a 31].

Pronoms personnels

Comme dit précédemment, le mwotlap distingue quatre nombres ; il fait également la distinction entre le « nous » exclusif et inclusif, mais ne différencie pas les genres (*kē* peut signifier aussi bien « elle » que « il »)[a 32].

Pronoms personnels en mwotlap

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	**exclusive**	no, nok	kamyō	kamtēl	kem, kemem
	inclusive	—	dō, dōyō	ēntēl, dētēl	gēn
2e		nēk	kōmyō	kēmtēl	kimi
3e		kē	kōyō	kēytēl	kēy

Le pronom *dō* signifie donc « toi et moi », *kamtēl* « moi et deux personnes (mais pas toi) », *kimi* « vous (quatre ou plus) », etc. Ces pronoms peuvent être sujet ou objet sans changer de forme ; leur fonction est déterminée par l'ordre des mots[a 32].

Kē	**m-et**	**nēk.**	**Nēk**	**m-et**	**kē.**
3SG	PFT-voir	2SG	2SG	PFT-voir	3SG
Il t'a vu.			Tu l'as vu.		

Dans les cas où deux pronoms sont possibles, on peut choisir librement lequel utiliser, sauf dans le cas de la première personne du singulier (dans certains contextes, l'emploi de *no* ou *nok* est obligatoire), et *dō* et *kem* ne peuvent être utilisés qu'en position de sujet[a 32].

Possession

En mwotlap, comme dans d'autres langues océaniennes, l'expression de la possession est complexe. La principale caractéristique est que les noms sont séparés en deux catégories[a 33] :

- les noms inaliénables, conçus dans une relation à autre chose et qui doivent obligatoirement avoir un possesseur ;
- les noms aliénables, conçus comme autonomes.

La syntaxe de la possession est différente pour ces deux catégories. Pour les noms aliénables, en particulier, il est nécessaire de préciser le type de possession dont il s'agit (à manger, à boire, possession provisoire ou autre)[a 33].

Le mwotlap n'a pas de verbe « avoir ». Ainsi, pour traduire une phrase comme « J'ai un enfant », il faut employer (comme en hongrois) une tournure signifiant littéralement « Il y a mon enfant » ou « Mon enfant existe »[a 34].

Inti-k ***aē*.**	**Inti-k** ***tateh*.**
enfant-1SG exister	enfant-1SG ne pas exister
J'ai un enfant.	Je n'ai pas d'enfant.

Possession inaliénable

Les noms inaliénables forment une classe fermée d'environ 125 mots. Leurs radicaux se terminent tous par une voyelle[a 33]. Ce sont principalement des mots qui désignent[a 35] :

- des parties du corps : *qti~* (« tête »), *mte~* (« œil ») ;
- des concepts liés à une personne : *lñe~* (« voix »), *he~* (« nom ») ;
- des parties de végétaux : *tawhi~* (« fleur »), *vni~* (« écorce ») ;
- des parties d'objets : *lo~* (« intérieur »), *tētye~* (« manche d'un outil ») ;
- des termes de parenté : *inti~* (« enfant »), *igni~* (« époux, épouse »).

Ces mots ne peuvent pas être employés seuls : ils doivent être nécessairement suivis d'un possesseur[a 36].

Suffixes possessifs

Mis à part le cas où le possesseur est exprimé et n'est pas humain (cf. la section suivante), les noms inaliénables doivent être suivis d'un suffixe possessif. Ainsi, à partir de *dēlñe~* (« oreille »), on obtient les formes *nē-dēlñe-k* (« mon oreille ») et *nē-dēlña-n* (« son oreille »). Comme le montre cet exemple, certains de ces suffixes peuvent modifier les voyelles du radical selon des règles complexes[a 37].

Suffixes possessifs en mwotlap[a 38]

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	**exclusive**	-k	-(n)mamyō	-(n)mamtēl	-(n)mem
	inclusive	—	-ndō	-ntēl	-ngēn
2e		-∅	-(n)mōyō	-(n)mētēl	-(n)mi
3e		-n	-yō	-ytēl	-y

Le suffixe possessif de la deuxième personne du singulier est un suffixe zéro : *na-mte* signifie « ton œil » ; le suffixe semble absent, mais c'est bien la deuxième personne qui est indiquée. Certains suffixes commencent par un *n* facultatif : il est obligatoire pour deux des classificateurs possessifs (voir la section suivante sur la possession aliénable), facultatif pour les deux autres classificateurs possessifs et quelques noms inaliénables (ex. : *na-mne-(n)mi*, « vos mains »), et interdit pour les autres noms inaliénables[a 38].

Expression du possesseur

La manière d'exprimer le possesseur dépend de si le possesseur est humain[a 39] :

- s'il est humain, le nom possédé prend le suffixe possessif de la troisième personne du singulier et est suivi par le possesseur : *na-ha-n na-myanag* (« le nom du chef »). Même si le

possesseur est pluriel, on utilise le suffixe singulier : *na-ha-**y*** (« leur(s) nom(s) »), mais *na-ha-**n** ige susu* (« le nom des enfants », littéralement : « son nom les enfants »).
- S'il n'est pas humain, le nom possédé est exprimé sans suffixe et est suivi du possesseur sans article : *na-he vōnō* (« le nom du village »).

Il y a des exceptions[a 40] :

- les humains sont traités comme des non humains s'ils sont génériques : *na-mta-**n** na-lqōvēn* (« les yeux de la femme »), mais *na-mte lōqōvēn* (« des yeux de femme ») ;
- certains grands animaux, pourtant non humains, peuvent être traités comme des humains s'ils sont représentés comme des humains, par exemple dans des contes. C'est aussi le cas quand on emploie métaphoriquement une relation humaine pour parler d'être vivants (comme quand on dit en français « le lynx est le cousin du chat »).

Si on veut employer un nom inaliénable sans possesseur, il y a deux solutions. La première consiste à utiliser un possesseur générique en disant littéralement « une tête de personne » ou « un fruit d'arbre »[a 41] :

No ma-yap na-ngo *et*.
1SG PFT-écrire ART-visage personne
J'ai dessiné un visage.
(Litt. : le visage d'une personne)

Ce système permet d'ailleurs de préciser le sens de certains mots. Par exemple, le radical *ili~* signifie « cheveu, pelage, plumage », en fonction du possesseur. Avec un possesseur générique, on peut différencier *n-ili et* (« un cheveu (d'humain) »), *n-ili bus* (« un poil de chat ») et *n-ili men* (« une plume (d'oiseau) »)[a 42].

L'autre moyen est d'employer le suffixe *-ge*. Il n'est pas équivalent à l'emploi d'un possesseur générique : ce suffixe s'emploie seulement dans des situations particulières et avec un possesseur humain uniquement. Il est utilisé dans des phrases où, en français, on utiliserait « on »[a 43] :

Tō n-ili-*ge* ni-qagqag.
Alors ART-cheveu-ON AO-blanc
Alors on a les cheveux qui se mettent à blanchir.

N-ili-ge ne se réfère pas aux cheveux d'une personne particulière, mais aux cheveux de n'importe qui, par exemple quand on vieillit. Une traduction incorrecte en français mais qui rend bien le sens de ce suffixe serait « les cheveux de "on" ». Cette tournure est utilisée pour décrire les symptômes d'une maladie, par exemple dans la phrase *Na-taqñē-**ge** ni-mehgēt* qui signifie « On a le corps qui transpire » (et pas simplement « Le corps transpire »).

Possession aliénable

Les noms aliénables sont une classe ouverte qui contient tous les autres noms. Leur radical se finit souvent par une consonne. Ils peuvent être utilisés sans possesseur et ne peuvent pas recevoir les suffixes possessifs[a 33].

Si le possesseur est non référentiel ou non humain, on utilise la préposition *ne* entre le possédé et le possesseur, et dans le cas où le possesseur n'est pas précisé, le mot anaphorique *nan*[a 44] :

- *na-gban **ne** ok* : « la voile de la pirogue » ;
- *na-gban **nan*** : « sa voile ».

Si le possesseur est humain et référentiel, la syntaxe est moins simple puisqu'il faut employer un classificateur possessif pour exprimer le type de relation dont il s'agit.

Classificateurs possessifs

Comme d'autres langues de Mélanésie et de Micronésie telles que le pohnpei et le paluan[a 45], le mwotlap a des classificateurs possessifs qui indiquent le type de relation de possession. Dans cette langue, ils sont quatre[a 46] :

- *ga~* indique que l'objet possédé est destiné à être mangé (dans certains usages figurés et familiers, il peut indiquer tout ce qui provoque des sensations, agréables ou désagréables[a 47]) ;
- *ma~* indique qu'il sera bu ;
- *mu~* désigne une possession provisoire ;
- *no~* représente une possession qui ne rentre pas dans les catégories précédentes.

Ainsi, à partir d'un mot comme *wōh* (« coco ») on peut avoir plusieurs sens différents en fonction du classificateur utilisé[a 45] :

- *nō-wōh ne-**me**-k* : « mon lait de coco » (littéralement « mon coco à boire ») ;
- *nō-wōh na-**kis*** : « ma noix de coco à manger » ;
- *nō-wōh na-**mu**-k* : « ma noix de coco (que je suis en train de porter) » ;
- *nō-wōh **mino*** : « mes cocotiers », « mes noix de coco (par exemple celles que j'ai chez moi) ».

Les classificateurs possessifs reçoivent le suffixe possessif, mais présentent certaines irrégularités. Ils sont présentés ici avec l'article.

Flexions des classificateurs possessifs[a 48]

MU~ (« mon X temporaire »)

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	**exclusive**	na-mu-k	na-mu-(n)mamyō	na-mu-(n)mamtēl	na-mu-(n)mem
	inclusive		na-mu-ndō	na-mu-ntēl	na-mu-ngēn
2e		na-mu	na-mu-(n)mōyō	na-mu-(n)mētēl	na-mu-(n)mi
3e		na-mu-n	na-mu-yō	na-mu-ytēl	na-mu-y

MA~ (« mon X à boire »)

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	**exclusive**	ne-me-k	na-ma-(n)mamyō	na-ma-(n)mamtēl	na-ma-(n)mem
	inclusive		na-ma-ndō	na-ma-ntēl	na-ma-ngēn
2e		ne-me	na-ma-(n)mōyō	na-ma-(n)mētēl	na-ma-(n)mi
3e		na-ma-n	na-ma-yō	na-ma-ytēl	na-ma-y

GA~ (« mon X à manger »)

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	exclusive	na-kis	na-ga-(n)mamyō	na-ga-(n)mamtēl	na-ga-(n)mem
	inclusive		na-ga-ndō	na-ga-ntēl	na-ga-ngēn
2e		na-gōm	na-ga-(n)mōyō	na-ga-(n)mētēl	na-ga-(n)mi
3e		na-ga-n	na-ga-yō	na-ga-ytēl	na-ga-y

NO~ (« mon X (en général) »)

Personne		Singulier	Duel	Triel	Pluriel
1re	exclusive	mino	no-no-nmamyō	no-no-nmamtēl	no-no-nmem
	inclusive		no-no-ndō	no-no-ntēl	no-no-ngēn
2e		nō-nōm	no-no-nmōyō	no-no-nmētēl	no-no-nmi
3e		no-no-n	no-no-yō	no-no-ytēl	no-no-y

La forme exceptionnelle *mino* provient de *mi no* (« avec moi »). Les classificateurs possessifs apparaissent toujours avec l'article, sauf dans deux cas[a 48] :

- après la particule partitive *te* : *te mu-k* ;
- *no~* peut dans certains cas s'alléger : *n-ēm̄ no-no-nmi* (« vos maisons ») peut être simplifié par haplologie en *n-ēm̄ no-nmi*.

Dans les exemples précédents, le classificateur est placé après le mot possédé (*nē-bē ne-me-k*, « mon eau », littéralement « l'eau la-mienne-à-boire »). C'est l'usage le plus courant. Il est aussi possible de mettre le classificateur en premier, et dans ce cas le possédé n'a pas d'article (*ne-me-k bē*). Cette tournure correspond à un niveau de langue littéraire ou soutenu[a 49].

Si le possesseur est exprimé, il est situé immédiatement après le classificateur possessif qui a le suffixe de la troisième personne du singulier : *nō-wōh na-ma-**n ige susu*** (« le lait de coco des enfants »)[a 49].

Ces classificateurs possessifs peuvent être utilisés avec des non humains (notamment des animaux) : *na-mtig na-ga-**n tutu*** (« la noix de coco pour les poules »). Seul *no~* est strictement réservé aux humains ; les mots invariables *ne* et *nan* cités plus haut sont en fait des formes équivalentes de *no~* employées pour les non humains[a 50].

Lexique

Directionnels spatiaux

Une particularité du mwotlap (et d'autres langues austronésiennes) est que la gauche et la droite sont inconnues[b 1] : à la place, les locuteurs se repèrent en fonction de la géographie de l'endroit où ils se trouvent. Il est courant d'entendre une phrase telle que *En malig hag!* (« Décale-toi vers l'est ! », littéralement « vers le haut »)[b 2]. Six particules directionnelles sont très utilisées : *hag* (« en haut »), *hōw* (« en bas »), *hay* (« dedans »), *yow* (« dehors »), *me* (« par ici ») et *van* (« par là »)[b 3].

Me indique un endroit où se trouve le locuteur ou une direction orientée vers le locuteur, par exemple *Van* ***me*** (« Viens », littéralement « Va vers moi »)[b 4]. *Van* indique une direction orientée vers autre chose que le locuteur[b 5].

Le cas des quatre autres particules est plus compliqué : en plus de leurs sens premiers (« en haut », « dehors », etc.), elles ont des sens secondaires dits *géocentriques*, renvoyant à la géographie de l'île. L'île est vue comme un contenant dans lequel on entre où on sort : *hay* désigne l'intérieur des terres, *yow* la direction de la mer[b 2]. Ainsi, pour quelqu'un situé sur la côte sud de Mota Lava, *hay* désigne le nord, mais pour quelqu'un qui est au nord de l'île, *hay* est au sud[b 6].

Les deux autres particules, *hag* et *hōw* (respectivement « en haut » et « en bas ») désignent un axe perpendiculaire à l'axe *hay-yow* : à Mota Lava, *hag* est la direction est-nord-est et *hōw* l'ouest-sud-ouest[b 2]. Ces deux mots désignent toujours la même direction par rapport à l'île : le sens de *yow* dépend de l'endroit de l'île où se trouve le locuteur, mais *hag* reste toujours l'est de Mota Lava.

Les locuteurs du mwotlap qui se trouvent sur une autre île doivent assigner une direction à ces particules. Le choix de *hay* et *yow* est simple, puisqu'il dépend de la côte : ainsi, à Port-Vila, *hay* désigne l'est et *yow* l'ouest, puisque la côte s'y étend selon un axe nord-sud et que l'intérieur des terres est à l'est[b 7]. L'axe *hag-hōw* est perpendiculaire à la côte, mais le sens est plus délicat à déterminer : *hag* désigne le sud à Port-Vila et des deux côtés de Maewo et d'Espiritu Santo, mais le sud-ouest à Malekula et l'est dans le sud d'Ambae comme à Mota Lava. En fait, *hag* désigne la direction la plus proche du sud-est[b 8].

Carte des îles Banks. Mota Lava est en haut du centre de la carte.

En mer, quand aucune île n'est proche, la direction de l'intérieur des terres ou de l'océan n'a plus de sens et *hay* et *yow* ne sont pas utilisés. Le monde est alors divisé en deux parties : *hag*, la moitié sud-est et *hōw*, la moitié nord-ouest[b 9]. Il en est de même quand un locuteur veut parler d'une autre île : ainsi, pour un locuteur situé à Mota Lava, les îles Torres et Salomon sont « en bas » (*hōw*) et la plupart des autres îles du Vanuatu sont « en haut » (*hag*). Une exception est Vanua Lava : comme c'est une grande île visible depuis Mota Lava et située précisément au sud-ouest, ni *hag* ni *hōw* ne conviennent et les locuteurs emploient *hay* (« vers l'intérieur des terres »)[b 10].

Le fait que *hag* « en haut » désigne globalement le sud-est est une métaphore liée au sens des vents dominants, importants pour un peuple qui avait l'habitude de naviguer. Au sud de l'équateur, les alizés soufflent du sud-est, en sorte que naviguer dans cette direction consiste à faire voile contre le vent. La difficulté de naviguer face au vent est assimilée à la difficulté de monter une pente (cf. en français « remonter au vent », en anglais *sail* ***up****wind*) : ceci explique que le sud-est soit désigné, en mwotlap, par le même mot que pour « en haut »[b 11].

Exemples

Quelques mots courants en mwotlap[6]

Mot	Traduction	Prononciation
terre	nē-vētan	[nɪβɪtan]
eau	nē-bē	[nɪᵐbɪ]
feu	n-ep	[nɛp]
homme	na-tm̃an	[nat͡ŋm̃ʷan]
femme	na-lqōvēn	[nal͡kpʷʊβɪn]
manger	gen	[ɣɛn]
boire	in	[in]
grand	liwo	[liwɔ]
petit	su	[su]
jour	na-myen	[namjɛn]
nuit	nō-qōñ	[nʊ͡kpʷʊŋ]

Annexes

Notes et références

- **Issues de** A. François, *Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours : Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu*

1. p. 154
2. p. 24
3. pp 12, 83–84
4. p. 36
5. pp. 51–75
6. pp. 75–76
7. pp. 77–78
8. p. 81
9. p. 78
10. p. 79
11. pp. 96–105
12. pp. 114–119
13. p. 85
14. pp. 86–92
15. p. 62
16. p. 256
17. pp. 161–162
18. pp. 213–214
19. p. 199
20. p. 165
21. pp. 162–163

22. p. 202
23. pp. 344–345
24. p. 348
25. pp. 351
26. pp. 156–157
27. pp. 351–353
28. pp. 129–136
29. p. 137
30. pp. 141–143
31. pp. 144–148
32. pp. 371–373
33. p. 419–420
34. p. 482
35. La liste complète est publiée aux pages 428–436.
36. p. 421
37. Ces règles sont exposées aux pages 468–474.
38. pp. 465–466
39. pp. 493–494
40. pp. 513–523
41. p. 525
42. p. 527
43. pp. 527–539
44. p. 547
45. p. 581
46. p. 548
47. pp. 588–595
48. pp. 549–552
49. pp. 553–554
50. pp. 572–575

- **Issues de** A. François, *Of men, hills and winds: Space directionals in Mwotlap*

1. p. 419
2. p. 417
3. p. 408
4. p. 411
5. pp. 412–413
6. p. 418
7. p. 428
8. pp. 429–430
9. pp. 430–431
10. p. 432
11. pp. 432–434

- **Autres sources et notes**

1. `(fr)` Alexandre François, « Langues des îles Banks et Torres » (http://alex.francois.free.fr/AF-terrain.htm) (consulté le 21 novembre 2010)

2. Code générique, correspondant aux langues austronésiennes.
3. (en) « 2009 National Population and Housing Census » (http://www.vnso.gov.vu/images/stories/2009_Census_Basic_Tables_Report_-_Vol1.pdf), Vanuatu National Statistics Office, 2009 (consulté le 18 septembre 2011), p. 12
4. A. François, *Unraveling the history of the vowels of seventeen northern Vanuatu languages*
5. R. H. Codrington, *The Melanesian Languages*, p. 318
6. A. François, *Dictionnaire culturel mwotlap – français – anglais*

Bibliographie

- Alexandre François, *Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours : Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu*, Université Paris-IV Sorbonne, 19 décembre 2001, 1078 p., thèse de doctorat en linguistique, 3 volumes (présentation en ligne (http://alex.francois.free.fr/AFpub_books_f.htm), lire en ligne (http://alex.francois.free.fr/data/AlexFrancois_These_DescriptionMwotlap.pdf))
- Alexandre François, *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*, Leuven-Paris, Peeters Publishers, coll. « Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris », 2003, 408 p. (ISBN 978-90-429-1271-7, présentation en ligne (http://alex.francois.free.fr/AFpub_books_f.htm), lire en ligne (https://books.google.com/books?id=pWcxanzhttIC&printsec=frontcover&hl=fr))
- (en) Alexandre François, « Serial verb constructions in Mwotlap », dans R. M. W. Dixon, Alexandra Aikhenvald, *Serial Verb Constructions : A cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press, 2005 (lire en ligne (http://alex.francois.free.fr/data/AlexFrancois_2005_SerialVerbs-Mwotlap_preprint.pdf)), p. 223–238
- (en) Alexandre François, « Unraveling the history of the vowels of seventeen northern Vanuatu languages », *Oceanic Linguistics*, University of Hawai ʻ i Press, vol. 44, n° 2, décembre 2005, p. 443–504 (ISSN 0029-8115 (http://worldcat.org/issn/0029-8115&lang=fr) et 1527-9421 (http://worldcat.org/issn/1527-9421&lang=fr), lire en ligne (https://www.academia.edu/1330221)).
- (en) Alexandre François, « Of men, hills and winds: Space directionals in Mwotlap », *Oceanic Linguistics*, vol. 42, n° 2, décembre 2003, p. 407–237 (lire en ligne (http://alex.francois.free.fr/data/AlexFrancois_SpaceDirectionalsMwotlap_OL2003.pdf))
- (en) Robert Henry Codrington, *The Melanesian Languages*, Oxford: Clarendon Press, 1885, 572 p. (présentation en ligne (https://archive.org/details/melanesianlangua00codruoft)), p. 310–322
- Alexandre François, *Dictionnaire culturel mwotlap – français – anglais*, Paris, 2020 (lire en ligne (http://alex.francois.online.fr/AF-dict-Mwotlap_f.htm))

Liens externes

- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/mlv) [mlv] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
- Dictionnaire électronique de la langue mwotlap (http://alex.francois.online.fr/AF-dict-Mwotlap_f.htm)
- Une introduction à la langue mwotlap et la culture de Motalava (http://alex.francois.online.fr/AF-motalava.htm)
- Enregistrements sonores et textes en langue mwotlap (https://pangloss.cnrs.fr/corpus/list_rsc.php?lg=Mwotlap), en accès libre, par A. François (source: Collection Pangloss du CNRS).
- Enregistrement d'une femme parlant mwotlap (https://www.youtube.com/watch?v=reNXOCf-9z0) par Wikitongues.

Articles connexes

- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues austronésiennes
        - langues malayo-polynésiennes
          - langues malayo-polynésiennes centrales-orientales
            - langues malayo-polynésiennes orientales
              - langues océaniennes
                - langues océaniennes centrales et orientales
                - langues océaniennes du Sud
                - langues du nord et du centre du Vanuatu
    - langues par zone géographique
      - langues au Vanuatu

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mwotlap&oldid=166525493 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 19 janvier 2020 à 22:23.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.